J'ai décidé de devenir gentil par amour

Il y a presque deux semaines, Fatou, Croûton et moi sortions de notre cours de théâtre et je faisais la tête. Jusque-là rien d'anormal puisque la mauvaise humeur est un peu mon état naturel. Passer quatre heures enfermé dans la même pièce avec des gens de mon âge est l'idée que je me fais de l'enfer. Je ne sais plus très bien quelle question Fatou m'a posée juste devant le gymnase, mais je me souviens que j'étais énervé par notre prof, M. Kerkatmec, qui avait épuisé mes maigres réserves de patience. Toujours est-il que j'ai répondu à Fatou d'une manière un peu trop brutale à son goût et que c'était une très très mauvaise idée. Pour être honnête, je m'en suis

rendu compte immédiatement, mais il était déjà trop tard pour essayer de me rattraper, les mots étaient sortis de ma bouche tels quels, impossibles à ravaler. La suite ne s'est pas fait attendre.

– Bon, mon petit Lucien, tu n'as pas l'air d'humeur à m'écouter attentivement ni à me parler aimablement, m'a-t-elle dit de son ton le plus glacial et le plus formel. Je n'insiste donc pas davantage et nous nous adresserons à nouveau la parole quand tu seras un peu plus sympa. Tu devrais y arriver une fois dans ta vie, non ? Essaie, tu verras, ça fait du bien d'être gentil de temps en temps.

Et, sans que je puisse réagir, elle a tourné les talons. Expression absurde puisque Fatou ne porte que des baskets. J'ai eu l'idée géniale de lui courir après pour la rattraper et lui expliquer que cet échange n'était qu'un horrible malentendu très simple à dissiper, mais j'ai ensuite eu l'idée encore plus géniale de ne pas bouger. Je venais de me souvenir que Fatou était aussi têtue que belle et beaucoup plus forte que moi en combats verbaux.

L'alternative était simple : soit je changeais de personnalité, soit je perdais ma copine. Autant j'aurais facilement supporté de passer pour un homme mauvais aux yeux du monde entier jusqu'à la fin de mes jours, autant je ne pouvais pas envisager que Fatou me trouve le moindre défaut. Trop peur qu'elle me quitte. Les ados sont des gens très inconstants et j'avais déjà eu cette frayeur quelques semaines auparavant*.

C'est comme ça que j'ai pris ma grande décision concernant la gentillesse. À cause d'une fille.

Autant le dire tout de suite, ça n'a pas été facile car je ne savais pas du tout par où commencer ni comment attaquer le problème. Je n'étais même pas sûr qu'on puisse apprendre la gentillesse, mais c'était une question de vie ou de mort.

En me renseignant sur des forums dédiés, j'ai compris que ce chemin comportait une première étape nommée « être sympa ». Chaque chose en son temps apparemment.

* Voir *Mardi maudit*.

Je me suis vite rassuré en me disant que ça ne devait pas être si compliqué et que tout le monde pouvait y arriver, car en fait je connaissais des tonnes de gens sympas ou, ce qui revenait au même, qui avaient la réputation d'être sympas. Alors pourquoi pas moi ? Il suffisait d'observer et de reproduire. Copier. Coller.

Mais pour copier intelligemment, tout le monde le sait, il faut s'entourer des meilleurs élèves. J'ai donc décidé de faire un rapide inventaire dans mon entourage.

J'ai commencé par l'exemple des sympas les plus proches : mes voisins. Mes voisins s'appellent Daniel et Catherine Pearson. Déjà, je trouve leur nom sympa. Ils partent avec un avantage énorme car il y a quelque chose d'exotique dans ce « Pearson », d'anglais, d'américain. « Ça fait vedette », comme dirait mamie. Pearson est un nom qu'on ne croise pas souvent dans la vraie vie et on le retient. Un nom cool. Beaucoup plus stylé en tout cas que Lemeur qui est mon patronyme depuis treize longues années. Daniel et Catherine Pearson invitent

régulièrement mes parents à des dîners sympas dans leur maison que tout le monde adore. Quand les beaux jours arrivent, ils organisent des barbecues sympas avec des brochettes marinées super sympas et des chips trop sympas. Leur chien Jean-Michel est sympa et même leur fils Timothée est sympa, malgré son prénom que je ne trouve pas sympa du tout. Il doit avoir entre un et cinq ans, cet âge qui ne sert pas à grand-chose ; je ne sais même pas s'il parle ou non et je m'en fiche un peu, mais Timothée Pearson est sympa alors qu'il devrait être, comme tous les enfants, insupportable. C'est sans doute grâce à ses parents. Je ne l'ai jamais confié à personne, mais plusieurs fois j'ai eu envie de me faire adopter par Daniel et Catherine. Ne serait-ce que pour m'appeler Lucien Pearson. On peut donc dire que cette famille est l'essence même des gens sympas. Chaque fois que le mot « sympa » est prononcé sur terre, les Pearson touchent des droits d'auteur, j'en suis sûr. Et tout le monde est unanime dans le quartier :